REVEL NICE
REVUES ÉLECTRONIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE NICE

http://revel.unice.fr

Pour citer cet article :

Régis Mauroy,
" La manière en questions :qualification différentielle et types de prédicats ",
Cycnos, Volume 23 n°1,
mis en ligne le 31 mai 2006.
URL : http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=300

Voir l'article en ligne

AVERTISSEMENT

Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.

L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL@Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.
L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.

REVEL revues électronique de l'UNS - plate-forme pepiniere

La manière en questions :qualification différentielle et types de prédicats

Régis Mauroy

Université de Limoges, CeReS, rmauroy@minitel.net

To question “manner” isn’t a univocal operation. *How* marks a differential qualitative component, but its range does not only depend on syntax. The basic features of aspect in the predicates or the use of a modal auxiliary (*can*) may lead to different types of interpretation: either as on the modes of accomplishment of the predicate, or as bearing an external reference to the predication itself. The collocation *How to…* highlights the importance of telicity if inherent in the process. An interrogative cleft structure (*How is it that…?*) marks the pre-construction of the predicative relation in Qnt (*it/that* (located relative to T in S_0), and thereby another type of external qualitative referenciation. Finally, questions in *How come…?* mark a subjective value by locating the external qualitative and quantitative components Qlt/Qnt relative to S in S_0)”

Régis MAUROY est agrégé d’anglais et Maître de Conférences à l’Université de Limoges (Centre de Recherches Sémiotiques). Sa Thèse sur « Les verbes anglais et les marqueurs anaphoriques de la prédication » dirigée par Antoine Culioli et Alain Deschamps a été soutenue à l’Université Paris 7-Jussieu en 1998. Ses recherches s’inscrivent dans le cadre de la Théorie des Opérations Enonciatives et portent sur l’anaphore et la coréférence prédicationnelle en syntaxe. Il participe aux travaux de l’équipe LILA (Paris7) et au CERLITEP de Poitiers.

Introduction

On l’aura compris, la formulation du titre de cette intervention nous oriente vers l’étude d’énoncés interrogatifs dans la mesure où ceux-ci

mettent en cause ce qu'il est commode de désigner par *"la manière"*. Il s'agit en effet d'une catégorie très mal définie regroupant des éléments fort disparates sur le plan sémantique, et c'est pourquoi elle ne peut servir par elle-même de notion a priori opératoire dans la théorie. Cette disparité sémantique est surtout révélée par la vaste diversité des compléments traditionnellement regroupés sous ce chapeau, tant du point de vue de leur sens que de leur portée dans l'énoncé.

Concernant l'interrogation sur la *manière*, on trouvera en revanche un nombre restreint d'expressions interrogatives, principalement : *How...?* dont les valeurs se complexifient avec *how to…*, *how can…?*, *how is/was it that…* et *how come…?* Nous tenterons ainsi d'approcher la nature des valeurs concernées au moyen de quelques opérations fondamentales dans TOE : les composantes Qlt et Qnt, repérage, déformabilité et prépondérance, mais aussi en tenant compte des caractéristiques aspectuelles des prédicats, de la modalité et de la syntaxe. Notre objectif sera en particulier de mettre en évidence la façon dont les propriétés qualitatives (Qlt) suscitent la constitution d'occurrences (Qnt).

I. *How* et le qualitatif, types de prédicats

La manière est certainement un des types "circonstanciels" les moins univoques, comparée par exemple au temps, au lieu, ou même à la cause. Pour rendre compte de ces variations, nous considérerons moins l'aspect sémantique que le phénomène de déformabilité de quelques opérations fondamentales liées à un faisceau d'opérations au sein des énoncés.

On distinguera tout d'abord les énoncés dans lesquels *how* s'inscrit dans une construction attributive ou adverbiale avec une portée sur le thème : *you* avec *be* copule en (1), ou sur le verbe du prédicat : *feel* en (2), et non pas sur la RP dont il fait partie des arguments :

(1) How are you ?
(2) How do you feel ?

Il arrive en revanche que *how* porte sur toute la prédication :

(3) How do you make a fruit-cake?
(4) How do you cook fish?

Les énoncés (1) et (2) présentent à la fois un aspect statif (non borné) et un prédicat compact. On peut dire que *how* est alors identifié au sujet *you* (1) ou au verbe *feel* (2) pour définir un ensemble de

propriétés qualitatives à la fois spécifiques de leur occurrence située, et différentielles par rapport à toute autre. Ce type de composante est en outre la valeur opératoire de base à laquelle on peut réduire *how* dans tous les cas. Les énoncés (3) et (4) présentent respectivement un procès discret <*make a fruit-cake*> et un procès dense (mais discrétisable) <*cook fish*> en vertu de la nature des verbes (*make* et *cook*, procès téliques)[1], et de la détermination nominale, elle-même discrète pour *a cake*, et dense pour *fish*. On voit que dans les deux cas, l'interprétation de *how dans* l'interrogation diffère peu : la question porte sur le mode particulier de réalisation de la prédication saisie globalement, et non sur le seul prédicat (*make a cake precautionously*, etc. /*cook fish delicately*, etc.)

Cela implique que le mode de réalisation (*how*) concerne une spécification des événements ou actions à mettre en œuvre (les verbes sont ici agentifs) pour aboutir à la validation des propositions plus générales <*you make a fruit-cake*> et <*you cook fish*>. La nouvelle qualification ainsi recherchée ne peut être énoncée sans être quantifiée en occurrences (recettes de gâteau et de poisson), mais elle recouvre notionnellement la première qu'elle permet de valider. On peut parler d'isotopie inclusive. Avec des prédicats discrets ou denses, Qlt et Qnt peuvent présenter des relations d'hétérogénéité / altérité sur un domaine notionnel dont I est ouvert (il inclut la frontière F). On observe alors cette *déformabibilité* des opérations marquées par *how* puisque la qualification de "manière" s'inscrit dans cette dynamique : elle est à la fois informative et explicative au sens propre, c'est-à-dire qu'elle déplie ou redéploie ces propriétés pour leur attribuer une forme singulière et originale dans une relation qui fonde l'interprétabilité.

Avec un prédicat compact, toute hétérogénéité ou altérité, qualitative ou quantitative, est exclue dans un domaine dont I est homogène et

[1] Nous reprenons à notre compte la définition que donnent Florence Lefeuvre et David Nicolas de la télicité : « La notion de télicité s'observe dans des phrases qui véhiculent l'idée que les événements auxquels renvoient les syntagmes verbaux atteignent un *télos* ou point terminal intrinsèque. […] Il faut distinguer la notion de télicité de terminativité. Une situation peut être terminée et donc temporairement bornée sans être nécessairement télique. A l'inverse, une situation peut-être télique sans être nécessairement terminée. » (Florence Lefeuvre et David Nicolas : « La phrase nominale existentielle et la distinction aspectuelle télique / atélique » (d.a.nicolas.free.fr/research/Lefeuvre.Nicolas.Telicite)

fermé (il exclut la frontière F). La qualification ne peut donc ni informer ni déformer ce prédicat en le dupliquant.

Savoir est un prédicat compact[2]. Dans ces énoncés avec *know* (avec ou sans complément), la qualification ne peut donc porter que sur des propriétés ayant déclenché l'événement :

(5) 'How do you know about Tennyson?', she asked, smiling. (BNC A0F 1193)
(5') 'How do you know my name?' (BNC AMB 2124)
(5") How do you know? (BNC HHX 6755)

Ces énoncés s'interprètent comme *"Who told you?"* (*"Qui te l'a dit ?"*), c'est-à-dire : *"Comment le sais-tu ?"*, *"Comment se fait-il que tu le saches ?"*, etc. *How* ne peut alors porter sur le procès du verbe *know* pour préciser des propriétés qui porteraient sur son contenu, puisque les modes de réalisation du procès compact sont inexistants.

L'opération effectuée par l'interrogatif *how* va donc renvoyer à une composante qualitative différentielle distincte, externe à la première mais étroitement liée à celle-ci au plan notionnel, non pas strictement la causalité, mais sur le mode d'une relation d'entraînement entre deux composantes qualitatives, différentielle et notionnelle, dépendant l'une de l'autre.

Or, renvoyer à une notion de prédication distincte de façon à la rendre assertable implique la constitution d'occurrences de cette notion. Le passage au quantitatif Qnt est ici nécessaire pour énoncer Qlt posé par le marqueur *how*, puisque toute réponse à une telle interrogation entraînera la constitution d'énoncés qui doivent valider des occurrences de ce qualitatif distinct[3].

Nous avons dans de précédents travaux (R. Mauroy 2005a) tenté de décrire les opérations fondamentales communes aux marqueurs en WH de la manière suivante : l'association d'une place vide (argument ou circonstant de la prédication) et d'une relation de repérage de cette prédication (prenant différentes formes, syntaxiques et / ou énonciatives, dans l'interrogation directe par exemple).

---

[2] Sur les prédicats discrets, denses ou compacts, ainsi que le domaine notionnel ouvert ou fermé, voir Franckel et Lebaud (1990) et Culioli, T1 (1990) et T3 (1999).

[3] C'est aussi le cas pour (3) et (4) qui sont téliques, mais pas pour (1) et (2), ni pour les prédicats atéliques que nous verrons plus loin : (6) et (9) par exemple, pour les quels *how* ne fournit qu'une complémentation qualitative des procès ou des prédicats.

Cette proposition minimale semble permettre de ne pas renvoyer ces marqueurs à la seule notion mal définie de *parcours*, et de rendre compte de la grande disparité que l'on observe dans les opérations singulières auxquelles renvoient ces marqueurs (par exemple le fait que seuls certains d'entre eux marquent l'anaphore avec antécédent, c'est le cas de *who, whom, whose, which, when, where, why, whether* ; mais cela est impossible pour *what* et singulièrement, *how*[4]. Notons que le premier est par essence totalement quantitatif et le second totalement qualitatif.

S'agissant des circonstants, on peut remarquer que les catégories que sont le temps, la localisation spatiale et la causalité, représentées par les interrogatifs *when*, *where* et *why*, relèvent de catégories fondamentales et universelles de la représentation cognitive. S'agissant de ce qu'il est convenu d'appeler "la manière" et de certains marqueurs qui permettent d'y référer en anglais, tels que *how* (ou *in what way(s)*)[5], on a affaire à un tout autre type de catégorie renvoyant davantage à la construction progressive du sens par des opérations de qualification renvoyant à des propriétés extrêmement variables dont la pertinence s'élabore dans l'ensemble de l'énoncé et du discours (en particulier en interlocution). En effet, avec *how*, un événement désigné par une prédication est nuancé, évalué, valué ou précisé par une complémentation qualitative ayant trait soit à la validation de cette prédication, soit aux modes de réalisation du prédicat (propriétés proprement sémantiques mais aussi d'ordre aspectuo-modal des procès ainsi que de leur source, par exemple le degré d'agentivité, et de leur but : discrétisation de l'objet par exemple).

Une description minimale de ce à quoi correspond fondamentalement une telle opération doit donc se limiter à l'opération suivante : marquer la possibilité de construire un constituant qualitatif spécifique repéré par rapport à celui de la lexis concernée. C'est pourquoi si tout WH interrogatif marque singulièrement la présence d'un manque informationnel, le marqueur *how* semble quant à lui appeler le co-énonciateur à substituer à la composante qualitative déjà posée par une prédication donnée, une nouvelle composante qualitative enrichie de

[4] Sur cette question voir aussi Lucie Gournay (2004).

[5] Ce travail comportait à l'origine une partie consacrée aux questions introduites par *'In what way(s)'* que nous avons supprimée faute de place.

propriétés singulières et distinctives. C'est en particulier le cas lorsque la question sur la manière implique non seulement l'addition d'une qualification portant sur le seul prédicat, mais aussi la construction d'occurrences ayant pour objet la spécification de la prédication de départ. Dans le cas d'une simple qualification, on trouve des exemples tels que :

(6) How does everyone manage? (BNC HYA 2040)

Le procès *manage to…* serait un procès télique (*réussir à…* : le "comment" est alors une évaluation[6]), mais ici, le procès dense atélique *manage* (*se débrouiller*) peut en effet être soumis à divers modes subjectifs de réalisation du fait qu'il a une valeur appréciative (le "comment" est alors une valuation : *very well, perfectly, beautifully, badly* etc. Cette qualification ne peut donc porter que sur le prédicat. La complémentation n'entraîne pas la substitution du prédicat par un autre terme qualitatif mais une simple addition susceptible d'infléchir ses propriétés.

Dans le cas d'un prédicat télique (<*fit into these plans of yours*> dans l'exemple qui suit), cette valuation n'est pas totalement exclue, mais elle est rendue inopportune, ainsi que toute qualification du seul prédicat.

(7) How do I fit into these plans of yours? (BNC G15 2340)

'*You fit perfectly well into my plans.*' n'est pas une réponse attendue. A la différence de *manage*, <*fit into these plans of yours*> est un prédicat discret, ponctuel (bornes confondues), qui ne renvoie donc pas à un processus. Mais à la différence de *manage*, il implique surtout un télos, tout comme *manage to…*, prédicat télique[7]. La

[6] La distinction valuation / évaluation est en effet souvent essentielle pour identifier la nature modale d'une qualification. Nous renvoyons ici aux définitions qu'en donne Lionel Dufaye (2001) :
« 1/ La **valuation** : une instance subjective value la notion comme bonne/mauvaise. La valuation peut être décrite comme une **opération qualitative méta-notionnelle** (i.e. qui porte sur le contenu notionnel). […]
2/ L'**évaluation** : une instance subjective évalue la notion comme compatible / incompatible relativement à un cadre de référence ou à une autre notion. L'évaluation peut être décrite comme une **opération qualitative inter-notionnelle** (qui implique l'intervention d'un contenu notionnel externe à la relation prédicative). » (C'est l'auteur qui souligne.)

[7] Il semble que tous les procès ou prédicats ponctuels soient téliques du fait qu'il est essentiel alors de marquer et d'atteindre la borne de fin qui se constitue en *télos* et se superpose à celle du début. A l'inverse, d'autres verbes téliques peuvent présenter un

question ne porte donc pas tant sur une telle appréciation du mode de réalisation que sur les modalités qui permettent d'y parvenir. La qualification posée par *how* répond alors à cette valeur télique (circonstances ou conditions permettant d'atteindre à leur terme la validation de cette relation), dans lesquelles le comment et le pourquoi s'entremêlent sans qu'il s'agisse à proprement parler de causalité (causalité non stricte). La validation de <*You fit into my plans*> ne peut être que conclusive.

Les mêmes remarques s'appliqueront aux exemples suivants dans lesquels le verbe *get* marque tout d'abord le passage ponctuel de l'état <ne pas avoir> à l'état <avoir> (valeur de franchissement de la frontière) ; il s'agit d'un procès télique :

> (8) How do I get a number for my employee? (BNC A63 134)

Dans cet autre exemple, *get along* se conçoit au contraire comme processus (procès atélique), et le mode de réalisation (*how*) devient alors interne à ce processus :

> (9) How do you get along with other people? (BNC BNA 1653)

How ne porte donc alors que sur le prédicat. La qualification est ici subjective. Elle entraîne une valuation : *well*, *poorly*, etc.

II. How can

Les analyses qui précèdent nous permettent de mieux comprendre certaines valeurs que fournit également l'association de *how* avec le modal *can*. Il serait trop long d'analyser ici l'association de *how* avec les différents types de modalité, mais quelques remarques peuvent éclairer cette question.

Avec une marque de modalité, l'opération qualitative liée au marqueur *how* intervient non plus dans le seul plan de la validation, mais dans la projection du plan de la Représentation sur le plan de la Validation. Selon le modèle d'Alain Deschamps (2001) « on étudie la bifurcation (ou bifurcabilité) d'un point décroché de la validation, IE vers I et vers E sur ce plan de la validation, et ce à la fois en ce qui concerne la composante qualitative (Qlt) et la composante quantitative (Qnt). » A l'affirmative, tous les modaux, *can, may, must, will* et *shall* fournissent un chemin de IE vers I.

---

processus tendant vers une fin nécessaire.

On voit d'emblée que dans des énoncés ainsi modalisés la qualification marquée par *how* ne porte pas directement sur la relation sujet-prédicat, mais sur le passage à la validation de cette relation, qui ne peut être réalisé que dans certaines conditions. Pour *can*, on trouve un grand nombre d'énoncés dont le prédicat possède déjà une valeur télique :

(10) How can we regain individual and group self-reliance? (BNC ARS8)
(11) How can you make the subject interesting? (BNC AND 768)

Dans ce cas on peut facilement supprimer le modal *can* pour retrouver une assertion validable avec *do* :

(10') How do we regain individual and group self-reliance?
(11') How do you make the subject interesting?

La valeur explicative de *how* est alors peu ou prou conservée par le maintien d'un prédicat télique, mais elle se trouve dans une moindre mesure au service d'une visée modale en vue de la réalisation de l'événement (téléonomie).

Au contraire, si le prédicat concerné n'est pas, à la base, de nature télique, c'est le modal *can* qui fournit une valeur voisine[8]. L'exemple suivant possède un procès atélique de processus (*sing*) dont la valeur aspectuelle est maintenue dans le prédicat :

(12) How can you sing with any other band after that? (BNC KM31058)

L'assertion simple, privée de modalité revient à nouveau à qualifier le prédicat et son mode d'accomplissement :

(12') How do you sing with any other band after that?

Any devient alors curieux dans la mesure où le parcours ne permet pas de stabiliser totalement la validation attendue. *Another* aurait un effet plus net :

(12'') How do you sing with another band after that?

S'il s'agit d'un prédicat compact, l'énoncé devient alors ininterprétable (ici avec *be* suivi d'attributs) :

(13) Oh, how can a child of mine be so lazy and disobedient… so ungrateful? (BNC ACW 325)

[8] Le modal *can* ne renvoie évidemment pas à un procès et on ne saurait affirmer qu'il est un marqueur d'aspect télique, mais il ne s'agit que d'une analogie et on le voit, on échappe difficilement au parallèle entre télicité aspectuelle et téléonomie modale.

(13') ? Oh, how is a child of mine so lazy and disobedient… so ungrateful?

Notons que pour le modal *can* on pose un chemin de IE vers I en Qlt (mais E n'est pas pris en compte), alors qu'en Qnt on a un chemin à la fois vers I et E, mais avec prépondérance sur Qlt, c'est-à-dire sur la composante qui ne permet d'accéder qu'à I, l'intérieur du domaine. Comme nous l'avons vu, *how* ne propose qu'une composante qualitative et *can* impose une prépondérance sur Qlt :

> "Les emplois de *can* supposent que la branche unique qualitative est toujours prépondérante (prépondérance stricte ou équipondération) et ne peut être parenthésée dans la pondération entre Qlt et Qnt."(Alain Deschamps, 2001, p.17)

Pour les deux opérations respectivement marquées par *how* et par *can*, Qlt est donc prépondérant. *How* propose alors l'existence d'une composante qualitative différentielle qui permette d'établir un chemin de IE vers la validation dans I par le jeu de la modalité marquée par *can*. *Can* marque alors une distance, un écart entre représentation et validation et prive la notion de prédication d'une totale stabilité qualitative en prêtant à la qualification marquée par *how* un statut de semi-autonomie notionelle par rapport à la prédication concernée qui justifie précisément que l'on puisse tendre vers sa validation dans I. Dans (13), il y a disjonction d'ordre notionnel entre d'une part la relation actualisée mais non validée : <*a child of mine - be so lazy and disobedient… so ungrateful*> et d'autre part, la représentation de ce qui pourrait (ou devrait) être (fondamentalement : ce qui pourrait ne pas être : branche vers E de *can* en Qnt non prépondérant). Avec une interrogation en *how*, on cherche ainsi à combler ce fossé par des propriétés notionnelles connexes que l'on peut décrire comme explicatives (causalité toujours non stricte).

III. *How to*

How to ne construit que très rarement des interrogatives directes mais il est intéressant d'observer le rôle du qualitatif différentiel marqué par *how* en relation avec *to* qui semble alors susceptible de marquer certaines formes de télicité. Cette expression introduit l'infinitif dont le sujet est ellipsé dans différents types de construction.

Associé à des procès téliques ponctuels, non processuels, *how to* marque naturellement le mode d'aboutissement à la réalité effective de

l'événement, voire le moyen d'y parvenir plutôt que son mode de réalisation.

(14) ROUGH GUIDE TO CAREERS advises you on how to get into the theatre. (BNC CK5 2099)

Conserve-t-on les mêmes valeurs en rétablissant le sujet dans un énoncé à forme finie ? La manipulation fournit une interprétation sensiblement différente :

(14') ROUGH GUIDE TO CAREERS advises you on how you get into the theatre.

Sans *to*, *how* marque une plus grande proximité avec un procès présenté comme déjà abouti. L'information à laquelle il renvoie ne peut que référer à un mode de réalisation qui précède le point d'aboutissement marqué par la télicité liée à *get*, mais le marqueur *to* qui marque également une visée d'ordre aspectuel, comprend de surcroît la possibilité d'un non aboutissement. C'est aussi la valeur notionnelle de la forme infinitive non déterminée et non validée. *How* conserve une prépondérance sur sa seule composante qualitative, et ce du point de vue de la représentation. Autrement dit, la visée n'exprime avec *how to* qu'une potentialité mise en œuvre par la qualification différentielle. On obtient une valeur très voisine avec le modal *can*, alors que le modal *will* à valeur de futur présente une prépondérance quantitative qui met en avant la validation de l'occurrence et rend ainsi l'énoncé plus proche de ce qu'il est à une forme finie du présent validant la relation[9] :

(14 '') ROUGH GUIDE TO CAREERS advises you on how you can get into the theatre. (BNC CK5 2099)
(14''') ? ROUGH GUIDE TO CAREERS advises you on how you will get into the theatre.

L'énoncé (14 '') avec *can* est relativement proche de *how to*, mais *will* n'a plus du tout la même interprétation. L'accent est mis sur la validation de l'événement.

(15) I have been trying to learn how to make things happen ever since. (BNC EA8 65)

Dans cet exemple, le groupe résultatif *make things happen* est clairement télique et les remarques qui précèdent concernant la substitution de *how to* par une forme finie au présent et par les

[9] Pour le modal *will* on pose un chemin de IE vers I en Qlt et en Qnt dans les deux composantes, mais E n'est pas pris en compte. Pour *can* et *will*, la composante prépondérante (respectivement Qlt et Qnt) ne permet donc d'accéder qu'à I, l'intérieur du domaine.

auxilaires *can* et *will* nous semblent déboucher sur les mêmes conclusions.

En revanche, *how to* associé à des procès atéliques ne marque pas nécessairement cette télicité malgré la présence de *to*, du fait que ceux-ci sont d'emblée saisis dans leur accomplissement s'il y a processus, et l'on retrouve des interprétations plus proches de l'énoncé à une forme finie au présent, voire affectée du modal *will* plutôt que *can* :

> (16) If the answer is yes, you get to take on someone who knows how to do the job. (BNC CFV 1320)
> (16') If the answer is yes, you get to take on someone who knows how he does the job.
> (16'') If the answer is yes, you get to take on someone who knows how he will do the job.
> (16''') ? If the answer is yes, you get to take on someone who knows how he can do the job.

L'énoncé (16''') ainsi modifié avec *can* n'a plus la même interprétation que les autres. De même, dans l'exemple suivant :

> (17) The manual is well written and explains how the device works, but it doesn't explain how to use it with, say, WordPerfect. (BNC CTX 2013)

Dans *how to use it*, *use* est un verbe de processus, atélique, tout comme *work* à une forme finie du présent dans *how the device works*. Le parallèle entre les deux formes est patent :

> (17') The manual is well written and explains how the device works, but it doesn't explain how you use it…

De même, la manipulation avec *will* nous semble fournir un résultat analogue quant à l'interpétation de l'énoncé obtenu :

> (17'') The manual is well written and explains how the device will work, but it doesn't explain how you will use it…

Cet énoncé (17'') avec *will* est proche de (17) avec *how to*, et de (17') au présent. En revanche, *can* marque une téléonomie modale telle que nous l'avons décrite, qui semble ici inopportune.

> (17''') The manual is well written and explains how the device can work, but it doesn't explain how you can use it…

Ce dernier énoncé est en effet interpétable, mais on voit qu'il a une valeur radialement différente, puisqu'il ne s'agissait pas d'une potentialité tendant vers la validation, mais bel et bien des modalités

de fonctionnement et d'utilisation d'un appareil dont on ne doute pas qu'il fonctionne et qu'on puisse l'utiliser.

IV. How is/was it that

Nous avons décrit dans de précédents travaux[10] les WH dans des constructions telles que *What is it that…?/ When was it that…?*, etc. comme des énoncés interrogatifs clivés dont le focus serait le marqueur en WH. Nous ne pouvons pas ici en reprendre l'analyse complète, mais voulons simplement établir un parallèle avec ce qui précède en décrivant quelques effets de sens pour des énoncés dans lesquels la focalisation porte sur *how.* Notons tout d'abord que la plupart d'entre eux deviennent difficilement interprétables si l'interrogation ne comporte plus cette construction :

> (18) How is it that the clouds still hang on you?(titre d'une adaptation d'*Hamlet* par Peter Brook)
> (18') ? How do the clouds still hang on you? (procès atélique)

Pour le moins, si l'on accepte (18'), son interprétation diffère singulièrement de celle de (18). Dans le second énoncé, l'interrogation semble davantage porter sur les modes de réalisation du procès statif dense *hang* par sa source *the clouds*, dans la continuité marquée par *still*, voire le moyen par lequel tiennent ces nuages. Dans (18), la proposition <*the clouds still hang on you*> n'est pas remise en cause. C'est l'effet de préconstruction de l'énoncé clivé. Sa validation est tenue pour acquise, mais avec *how*, celle-ci est mise en question sur le plan notionnel en fonction des circonstances qui la rendent possibles.
La construction clivée pose en effet une véritable préconstruction de la prédication[11] <*the clouds - still hang on you*> par des opérations (à la fois anaphore et deixis marquées par *it* et *that*[12]) qui la quantifient en une occurrence située (Qnt). Par ailleurs, c'est cette structure présentative focalisante *How is it* qui comporte la trace syntaxique de l'interrogation (inversion sujet-verbe), et non la prédication principale.

---

[10] R. Mauroy (2005a et 2005b)
[11] Ce point a été étudié dans R. Mauroy (2003).
[12] Il reste à éclaicir la nature de ces opérations que nous désignons ici commodément par *anaphore* et *deixis*. Nous n'entendons pas ces termes au sens strict. Leur caractère quantitatif nous semble néanmoins patent. On trouvera une ébauche d'analyse, en particulier sur les repérages dont ils font l'objet dans ce type d'énoncé, dans Mauroy 2003.

Ces opérations de clivage opèrent une disjonction plus nette entre cette prédication principale et la qualification différentielle marquée par *how* qui en constitue une identification différentielle elle-même focalisée. Il en résulte une interprétation portant sur les conditions de cette validation. Il ne s'agit donc pas tant de fournir une explication interne à la notion de prédication qu'une justification externe à celle-ci à partir d'une notion quantifiée en une occurrence située (repérage de Qlt différentiel *how* par rapport à la composante T de S_0). La composante qualitative différentielle est alors en quelque sorte identifiée mais disjointe de la composante notionnelle de l'ensemble de la prédication.

Il faut néanmoins partir des termes qui la composent : *the clouds / hang / still*, et en particulier de *on you* pour interroger ces conditions qui permettent de la valider, puisque par ailleurs, il s'agit ici d'une métaphore pour laquelle l'essentiel n'est pas une description technique des nuages, mais bien l'incidence que leur ombre continue d'avoir sur le personnage.

L'exemple suivant est également peu interprétable sans le clivage du fait qu'il comporte un prédicat statif compact atélique (*<have fleas in my house>*) :

> (19) How is it that I have fleas in my house and do not own any pets? (www.faqs.org/qa/qa-8312)
> (19') ? How do I have fleas in my house and do not own any pets?

<(I) do not own any pets> est une des circonstances envisagées ; la question ne porte pas sur cette assertion validée mais liée notionnellement à la première (*and*). Seules des conditions externes à la prédication *<I - have fleas in my house>* peuvent être mises en cause du fait de la nature compacte et donc homogène du prédicat, mais dans (19') la prédication n'est pas préconstruite et *how* n'est pas focalisé, d'où une marque moins explicite de remise en cause dans ce type d'interrogation[13].

[13] Nous voyons ici ce qu'est véritablement un préconstruit Qnt et pourquoi il nous semble préférable, dans la simple question en WH comme dans la *yes / no question*, de ne pas considérer la prédication concernée comme préconstruite (comme on le fait parfois pour rendre compte de la place vide marquee par WH) mais seulement comme posée notionnellement (Qlt). La place vide apparaît ainsi dans la lexis non saturée, au seul niveau notionnel.

En fonction de la nature des préconstruits, on peut donc penser qu'une interrogation en *How is it that…* se penche a posteriori sur les raisons permettant d'expliquer un constat, quelle que soit la nature du prédicat, discret, dense ou compact, télique ou atélique, et que l'on s'affranchit ainsi des contraintes qu'ils sont susceptibles d'entraîner. Notons qu'un énoncé du même type comportant le modal *can* reste tout à fait interprétable si l'on supprime la focalisation sur *how :*

> (20) How is it that a carnivorous plant can take nourishment from an insect? (www.madsc.org/posts/archives/dec96)
> (20') How can a carnivorous plant take nourishment from an insect?

Avec *can*, on demeure au niveau notionnel Qlt (il s'agit d'ailleurs ici d'un énoncé générique). Mais la suppression du modal *can* revient à nouveau à interroger le mode de réalisation de l'événement et non plus ce qui le rend possible et/ou justifie sa validation :

> (20'') How does a carnivorous plant take nourishment from an insect?

Ce n'est plus le cas avec seulement le clivage portant sur *how* qui maintient la valeur de départ malgré l'absence du modal *can* :

> (20''') How is it that a carnivorous plant takes nourishment from an insect?

Cet énoncé qui ne prend plus en compte la distance modale entre représentation et validation dans Qlt apparaît davantage comme n'exprimant qu'un paradoxe patent qu'il faut justifier.

V. How come

How come est reconnu comme une expression d'origine américaine qui appartient de plus davantage au registre de l'anglais parlé. Il est néanmoins intéressant de se pencher sur cette construction pour proposer quelques hypothèses. Elle n'apparaît qu'au style direct pour porter sur l'ensemble d'une prédication (jamais sur le seul prédicat), et il est à noter que, tout comme pour *How is it that…* , l'ordre syntaxique de la prédication principale n'est pas celui de l'interrogative canonique avec une inversion du sujet et de l'auxiliaire. La prédication concernée apparaît à sa suite dans l'ordre d'une assertion simple (affirmative ou négative). Tous les exemples rencontrés l'attestent :

> (21) 'If you knew all that', Mitch said, 'how come you worked for him?' (BNC C86 3136)

(22) ‘How come Lennon and McCartney used all these chords for these simple pop songs?…’ (BNC C9K 145)
(23) ‘So how come you weren't here when we got back?’ (BNC ABX 1600)
(24) ‘How come you're homeless anyway?’ (BNC A0F 1551)

Par ailleurs cet interrogatif original conserve la place habituelle d’un WH dans la question directe, en tête d’énoncé. Soit on considère alors que l’ordre syntaxique de la prédication qui le suit est arbitrairement contraint, soit on voit dans le maintien de la syntaxe assertive une marque interprétable comme la trace d’une opération spécifique[14]. Notre préférence va plutôt vers cette dernière hypothèse. Sans parler de préconstruit comme nous l’avons fait pour décrire *How is it that…*, il semble que la prédication elle-même ne fasse pas l’objet d’un questionnement quant à sa validation et l’interrogation porte alors de manière prépondérante sur la composante notionnelle de l’occurrence située constituée de Qlt / Qnt, reconnue par le sujet énonciateur comme paradoxale, encore insuffisamment informée et expliquée, d’où une valeur fréquente d’étonnement.

Ces énoncés comportent par ailleurs souvent des éléments qualitatifs remarquables associés aux opérations marquées par *how come*, qui soulignent le lien discursif de nature argumentative : des connecteurs de nature qualitative *so* (23) / *anyway* (24), l’opposition notionnelle et déictique *all these chords* / *these simple pop songs* (22). Dans l’exemple (21), la proposition *‘If you knew all that’* qui précède *‘how come you worked for him?’* est de même nature et clairement intersubjective. C’est pourquoi nous voyons une analogie avec *“How is it that… ?* qui permet une glose assez proche, mais insuffisante du point de vue subjectif :

(21’) ‘If you knew all that’, Mitch said, ‘how is it that you worked for him?’
(22’) ‘How is it that Lennon and McCartney used all these chords for these simple pop songs?…’
(23’) ‘So how is it that you weren't here when we got back?’
(24’) ‘How is it that you're homeless anyway?’

[14] Avec *How is it that…*, la structure présentative est déjà interrogative et la prédication préconstruite ensuite posée comme assertée et validée, mais on ne trouve aucune trace de syntaxe interrogative dans ces énoncés en *How come*, sinon la place de ces marqueurs.

Les conditions de la validation de la prédication semblent être mises en cause dans les deux cas, mais *how come* semble posséder une valeur plus subjective, voire modale (évaluation / valuation) sans préconstruction explicite.

Il est évidemment malaisé d'attribuer une catégorie grammaticale à *come* dans cette collocation. De toute évidence, il ne se comporte pas comme un verbe : il n'appartient à aucun argument de la RP et ne présente donc pas d'accord ni en temps ni en personne avec un sujet au niveau syntaxique ; de plus, il suit toujours immédiatement l'interrogatif *how* comme une sorte d'expansion adverbiale post-posée. Par ailleurs, il n'est associé à aucun autre marqueur en WH[15]. Il faut donc considérer cette collocation comme un ensemble propre constituant une variante remarquable de *how*.

Intuitivement, ce marqueur est cependant à rapprocher du verbe *come* avec lequel il nous semble qu'une comparaison prudente s'impose. Notre hypothèse est qu'il ajoute à *how* une opération de valeur qualitative pour ce type défini d'interrogation qu'il convient de mieux définir.

En effet, remplacer *how come* dans ces énoncés par le seul marqueur *how* modifie considérablement leur portée, leur interprétation ou même leur acceptabilité (la syntaxe interrogative est alors obligatoire):

Prédicats discrétisables et atéliques :

(21'') ? How did you work for him?
(22'') ? How did Lennon and McCartney use all these chords for these simple pop songs?

On revient à une interprétation portant sur le seul prédicat quant à son mode d'accomplissement notionnel.

Les prédicats compacts deviennent ininterprétables :

(23'') *How weren't you here when we got back? (prédicat compact)
(24'') *How are you homeless anyway?

Une paraphrase en *come to* serait peut-être plus satisfaisante, sans toutefois rendre l'intégralité de la valeur de *how come* :

(21''') How did you come to work for him?
(22''') How did Lennon and McCartney come to use all these chords for these simple pop songs? (sens

[15] Rappelons ici que de tous les marqueurs en WH, *how* nous semble le plus fondamentalement notionnel, au sens où il est le seul auquel on puisse apporter une réponse complète purement notionnelle au moyen d'un adverbe pa r exemple (Voir R. Mauroy 2005a et 2005b)

different de (21) et (22))
(23’’’) ? How did you come not to be here when we got back?
(24’’’) ? How *do / (?) did you come to be homeless anyway?

Par ailleurs, ces énoncés construisent une nouvelle prédication pour le prédicat *come to* et accordent ainsi un rôle beaucoup plus prépondérant au sujet et à ses degrés variables d’agentivité.

Outre la structure interrogative portant alors sur le verbe *come* nécessairement suivi de *to*, pour introduire le verbe de la prédication, le sens d’étonnement ou d’incompréhension relative marqué par l’énonciateur disparaît presque entièrement dans les énoncés qui demeurent acceptables (21’’’), (22’’’) et (23’’’) mais qui exige le prétérit. Cette forme ne marque donc pas exclusivement le passage à la validation en comblant un écart notionnel. Le caractère subjectif et modal d’évaluation/valuation est à considérer au premier chef.

Dans un article récent, Hélène Chuquet et Caroline David[16] remettent en cause le caractère premier, fondamental de la notion de mouvement au profit de la construction d’un repérage de type qualitatif (relativement à un repère subjectif) :

> “En construisant la représentation qualitative de la survenue d’une occurrence d’événement à partir d’un repère de point de vue dans la situation […], *come* permet, en articulant Qlt sur Qnt d’enchaîner la validation sur la localisation.”

Ces remarques sur le verbe *come* ne sont sans doute pas directement transposables à *how come*, étant donné leur différence de nature (et aussi, nous l’avons vu, du fait que le verbe se voit directement ou indirectement quantifié en occurrences Qnt par les déterminations énonciatives). Mais dans les deux cas, *come* ne marque pas en effet seulement le passage à l’existence et donc la construction en soi des occurrences repérées, mais il fournit aussi et surtout une valeur qualitative s’appuyant sur un repérage subjectif. Il entre alors ici nécessairement en relation avec ces occurrences d’une part et la nécessité (toujours subjective) d’autre part, de poser de nouvelles valeurs qualitatives différentielles marquées d’emblée par *how* et repérées par rapport au sujet énonciateur. Les auteurs ajoutent :

> “[…] *Come* marque l’articulation d’un repérage Qnt / Qlt, construction d’une occurrence localisée par rapport

[16] Hélène Chuquet et Caroline David, 2003.

> au paramètre spatio-temporel (donc Qnt), du fait du fonctionnement discret du verbe, et un repérage qualitatif par rapport au paramètre subjectif S (Qlt) […]"

Notre hypothèse est donc en effet que *come* organise également ici un double repérage. Du point de vue qualitatif Qlt, il disjoint les propriétés différentielles des propriétés notionnelles de la prédication. Le repérage qualitatif par rapport au paramètre subjectif S (Qlt) s'explique donc par une réévaluation qualitative associée au marqueur *how*, mais ce non plus en tant que mode de réalisation du procès ou du prédicat, mais plutôt afin d'associer un ensemble nouveau de propriétés qualitatives permettant de résoudre le conflit notionnel et subjectif qui provoque l'incompréhension relative (évaluation) et donc l'étonnement, voire le jugement appréciatif (valuation), qui peuvent se traduire par une valeur de reproche plus ou moins affirmée, en particulier selon le degré d'agentivité (et donc d'intentionnalité et de contrôle) du sujet, comme c'est le cas dans ces deux exemples cités plus haut et dans lesquels ce degré diffère sensiblement :

> (23) 'So how come you weren't here when we got back?' (BNC ABX 1600)
> (24) 'How come you're homeless anyway?' (BNC A0F 1551)

Nous voyons en outre une prépondérance sur la composante Qlt (prépondérance qui par ailleurs permet d'interpréter certaines valeurs du verbe *come* et en particulier *came :* Hélène Chuquet et Caroline David, 2003). L'énoncé ne vise pas (comme pour *How is it that…*) à fonder l'existence de la RP en la repérant par rapport à une validation antérieure. Celle-ci n'est pas préconstruite mais seulement posée, quantifiée et située comme occurrence assertée, en particulier par la syntaxe (ordre sujet-verbe), mais aussi par le caractère discret de *come* jouant cette fois au niveau purement notionnel. Comme pour l'opération de fléchage portant sur le nom (THE + N) où c'est la reprise du qualitatif qui importe davantage lors d'une seconde mention Qt_2 d'une occurrence posée et repérée en Qt_1 (A. Culioli, T1, 1991) il nous semble en effet, que la composante qualitative associée au repère subjectif S_0 est bien ici l'élément déterminant qui fonde les opérations intersubjectives qui sont à l'œuvre par le biais de l'interrogation en *How come*. Cette composante Qlt est donc prépondérante et permet aux deux marqueurs de s'associer dans le questionnement qualitatif d'une proposition établie, qui du point de vue du sujet, nécessite une

forme d'évaluation), ou même d'appréciation (valuation) à résoudre dans la relation inter-sujet puisque ce type de question n'apparaît strictement, nous l'avons vu, qu'au style direct en interlocution.

Conclusion

Cet exposé n'a pu qu'esquisser quelques pistes permettant d'éclairer l'interrogation sur la "manière". Nous avons vu que la mise en place d'une composante qualitative différentielle marquée en particulier par *how* est susceptible d'entraîner des interprétations variées selon la portée qui lui est conférée au sein de la prédication. Cette portée n'est évidemment pas conditionnée par les seuls marques de la syntaxe. La nature aspectuelle des prédicats peut tout d'abord la rendre interprétable comme une qualification des modes de réalisation du prédicat (simple complémentation notionnelle de prédicats discrets ou denses), ou comme externe à la prédication (prédicats compacts). L'introduction d'une modalité est une autre façon de poser la qualification externe sur le plan qualitatif (*can*) et tout un travail reste à faire pour analyser les interactions avec l'ensemble des marqueurs de modalité. La télicité et le caractère processuel des prédicats sont également déterminants dans ces énoncés, en dépit de certaines marques verbales ou au contraire en accord avec elles (*how to*). Avec *How is it that*…, la possibilité de construire un clivage accompagné des marques d'un préconstruit quantifié en occurrences de la notion de prédication (*it* et *that*) renvoie également à une interprétation externe de Qlt différentiel repéré par rapport à Qnt (repérage vers la composante T de S_0). Enfin, l'expression *How come* fournit des arguments supplémentaires pour un repérage subjectif (vers la composante S de S_0) entre Qlt et Qnt.

C'est donc dans cette dynamique énonciative d'ensemble, et sans perdre de vue l'intersubjectivité de l'interrogation, que se nouent entre les composantes qualitatives d'abord, puis qualitatives et quantitatives, des valeurs particulières permettant leur interprétation.

CHUQUET H. et DAVID C. (2003) « *Come*, point de vue et perception dans le récit », in *Verbes de parole, de pensée, de perception*, Etudes syntaxiques et sémantique, Jean Chuquet (*ed*), P. U. de Rennes.

CULIOLI A. (1991-1999) *Pour une Linguistique de l'Enonciation :* T. 1, *Opérations et représentations*, T. 2, *Formalisation et opérations de repérage*, T. 3, *Le domaine notionnel*, Ophrys, Paris.
DESCHAMPS A. (2001) «Approche énonciative des modaux de l'anglais», in *Cahiers de reherche*, T. 8, *Modalité et opérations énonciatives*, Ophrys.
DUFAYE L. (2001) «Les auxiliaires modaux et la négation», in *Cahiers de reherche*, T. 8, *Modalité et opérations énonciatives*, Ophrys.
FRANKEL J.J. ET LEBAUD D. (1990) *Les figures du sujet, A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Collection L'Homme dans la langue, Ophrys.
GILBERT E. (2001) «Vers une analyse unitaire des modalités», in *Cahiers de reherche, T. 8, Modalité et opérations énonciatives*, Ophrys.
GOSSELIN L. ET FRANÇOIS J. (1991) «Les typologies de procès : des verbes aux prédications», in C. Fuch (*ed*), *Les typologies de procès, Travaux de Linguistique et de Philologie*.
GOURNAY L. (2004) « Remarques sur les emplois propositionnels des marqueurs en WH- : une perspective énonciative » ALAES, Université de Rouen : WH-, 31 janvier 2004.
KHALIFA J.C. (1999) *La Syntaxe anglaise aux concours CAPES/AGREG : Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris, A. Colin.
LEFEUVRE F. et NICOLAS D. « La phrase nominale existentielle et la distinction aspectuelle télique/atélique » (d.a.nicolas.free.fr/research /Lefeuvre.Nicolas.Telicite)
MAUROY R. (2003) « Quel WH- dans les interrogatives les relatives et les clivées ?» in *Interlangues, La subordination en anglais, une approche énonciative*, (Stéphane Gresset et Agnès Celle *eds*), sous la direction de Wilfrid Rotgé, Presses Universitaires du Mirail, Université de Toulouse-Le Mirail.
MAUROY R. (2005a) «Stabilité et qualification dans les WH- dits de parcours», Journée sur le «Le PARCOURS dans la TO(P)E», G. Mélis et L. Gournay (Equipe LILA) (ed), CORELA, Octobre 2005.
MAUROY R. (2005b) « *HOW* connecteur syntaxique : construction qualitative et quantitative de la manière », Communication au

Colloque *Les connecteurs*, Institut d'anglais Charles-V, Université Paris-7 Denis Diderot, 26-28 mai 2005.
QUIRK R. GREENBAUM, S., LEECH G. & SVARTVICK J. *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London : Longman, 1985.
Corpus : sauf référence particulière, BNC (British National Corpus)